

Il n'y a pas un objet microscopique qui puisse exalter plus vivement l'admiration de l'observateur que le *Spirillum volutans*. On s'arrête malgré soi pour contempler ce petit être qui, sous le plus fort microscope, ne paraît que comme une très-fine ligne noire en tire-bouchon, tournant par instant sur son axe avec une vitesse merveilleuse, sans que l'œil aperçoive où que l'esprit devine le moyen de locomotion qui produit ce phénomène.

On peut obtenir cet infusoire, en faisant une infusion de chair, avec de l'oxalate d'ammoniaque. Il se rencontre aussi dans les matières animales putréfiées.

3e. *Spirillum tenuis*, *Spirillum tenuis*, Perty.— Il ne diffère du *Sp. undula* que par son filament plus épais 0,00,22, moins fortement contourné et moins distinctement articulé. Il se trouve dans les matières animales altérées.

4e. *Spirillum rougeâtre*, *Spirillum rusum*, Perty. Il ne diffère du *Sp. undula* que, par sa couleur rougeâtre. On le rencontre dans l'eau des marais putréfiés, et dans les matières animales sous les mêmes conditions putrides.

5e. *Spirillum plicatile*, *Spirillum plicatile*, Duj. Corps filiforme, non extensible, contourné en une hélice très-longue, flexible et susceptible de se contourner sur elle-même, et de se mouvoir en ondulant. Longueur totale de 0,12 à 0,20.

On peut séparer cette espèce du *Sp. Volutans*, dont elle ne paraît différer que par le nombre de ses

tours de spire, nombre qui va jusqu'à soixante-dix, et qui empêche cet infusoire de tourner sur son axe comme le précédent.

Il se rencontre dans les vieilles infusions de matières animales. Les vibroniens, en règle générale, se rencontrent dans toutes les fermentations, dans la putréfaction et dans les sécrétions morbides.

Exposé des milieux où se rencontre les vibroniens, et des maladies particulières, dont ils sont la cause excitante.

1e. *Matières intestinales*.—Dans les matières intestinales chez l'homme et les animaux il existe des vibroniens ; mais à l'état normal ils y sont en très petite quantité. Ils existent en quantité innombrable dans la Diarrhée miasmatique, le choléra et la Dysenterie, dans les fièvres putrides, le Typhus, la variole, la fièvre jaune, la rougeole, la scarlatine. Les autres sécrétions, tel que l'urine, la transpiration, la salive, le mucus, et même le sang en contiennent une quantité notable dans les maladies susmentionnées.

2e. *Dejections cholériques*.—C'est dans ces déjections que l'on rencontre en quantité innombrable le *Bacterium termo* accompagné du *Bacterium punctum*, du *vibrio rugula* et *v. bacillus*, et quelque fois du *vibrio serpens* et du *Spirillum volutans* et *Sp. undula*. Le sang, les urines, la transpiration des Cholériques contiennent une grande quantité de Bactéries.

(A CONTINUER.)

DE LA PHYSIOGNOMONIE.

(Suite et Fin.)

Paisible, apathique, borné, le Hollandais semble ne rien vouloir. Sa démarche et son regard n'expriment rien, et l'on peut converser des heures entières avec lui sans qu'il lui arrive d'émettre une opinion. Il n'est pas homme à s'embarquer sur la mer orageuse des passions ; il y verrait naviguer toutes les nations qu'il ne s'émotionnerait pas. La possession et le repos sont ses idoles, et il s'occupe uniquement des arts capables de les lui procurer. Ce principe de s'assurer la propriété tranquille de ce qu'il a acquis, constitue même l'essence de ses lois politiques et commerciales. Peu préoccupé des contestations de ses voisins sur des sujets intellectuels, il est très-tolérant, pourvu qu'on ne touche ni à son commerce ni à son culte. Le type dominant de cette nation paraît dans ses ouvrages philologiques ; poésie et imagination l'intéressent fort peu. Un front haut, des yeux à demi fermés, un nez charnu, des joues pendantes, une bouche béante, des lèvres plates, un large menton, tels sont les traits prédominants du Hollandais.

La physionomie de l'Italien est toute âme ; son langage une exclamation et une gesticulation continue. Il est admirablement fait, car dans son pays

résidente la beauté. Un front court, les os de la joue bien prononcés, un nez accentué, une bouche élégante attestent ses droits de parenté avec l'ancienne Grèce. Le feu de son regard prouve jusqu'à quel point le développement des facultés intellectuelles dépend des influences d'un heureux climat. Son imagination toujours active sympathise avec tout ce qui l'environne. Son esprit semble un reflet de la création entière. Enfin, chez l'Italien tout est poésie, musique et chant, et le sublime de l'art est sa propriété. La populace seule peut, en Italie, passer pour perfide ; dans tout le reste de la société on rencontre les sentiments les plus honnêtes et les plus généreux.

Les Suisses n'ont pas, à l'exception de leur franc regard, de physionomie nationale. Ils diffèrent entre eux autant que les peuples les plus éloignés les uns des autres. Ainsi, le paysan de la Suisse française et celui d'Appenzel ne se ressemblent aucunement, et chaque canton présente des divergences très-sensibles. Par exemple, le Zurichois est d'une taille moyenne, plutôt maigre que gras, ou bien donnant dans l'un de ces deux extrêmes ; nez ordinaire, yeux sans vivacité ; traits ni hardis ni timides. Sans compter de beaux hommes, la jeunesse est charmante,